

Avant de vous parler d'une façon plus détaillée de Clovis, il faut que je vous fasse connaître un fait très important, qui exerça sur la société une influence très considérable. Ce fut l'établissement de la religion chrétienne. Vous savez tous que notre ère date de la venue de Jésus-Christ sur la terre. Tous les auteurs seront unanimes à vous dire que Jésus passa en faisant le bien, qu'il laissa une doctrine sublime, toute de paix et d'amour, de pardon et de renoncement, et que la prédication de son Évangile porta le coup de grâce à toutes les religions païennes, qui pouvaient bien avoir quelques hautes idées et quelques principes élevés, mais qui enseignaient le culte de toutes les mauvaises passions et ordonnaient les sacrifices humains, comme nous l'avons vu. — La religion chrétienne s'étendit dans le monde par les apôtres et leurs successeurs; mais elle ne s'établit point sans difficultés. Vous avez entendu parler des persécutions terribles que les premiers chrétiens eurent à souffrir pendant trois cents ans à Rome et dans les Gaules, où des milliers de martyrs moururent dans les tourments. Constantin fut le premier empereur romain qui adopta le christianisme, en 312. Dès lors, la Croix fut victorieuse.

Clovis se convertit au christianisme, que tout son peuple embrassa après lui. Mais il déshonora son nom par le meurtre de presque tous ses parents. Il voulait régner seul et sa coupable ambition le porta jusqu'à la férocité, Il avait épousé une princesse chrétienne, Clotilde, fille du roi des Bourguignons. Elle désirait vivement la conversion de son époux et, comme elle était vertueuse autant que belle, le roi avait pour elle autant d'estime que d'amour. Dans une grande guerre qu'il allait entreprendre contre les

Allemands, il invoqua le Dieu de Clotilde et promit que s'il remportait la victoire il se ferait chrétien. Ce fut dans les plaines de Tolbiac, en 496, que la bataille se livra, et elle tourna à l'avantage des Francs. Alors, Clovis, reconnaissant, se fit instruire par saint Remi, et bientôt il reçut le baptême et le sacre dans la cathédrale de Reims. « Les fonts sacrés sont préparés avec pompe. Les portiques de l'église sont couverts de tapisseries peintes et de voiles blancs; le baptistère est disposé pour ce grand jour;



BAPTÊME DE CLOVIS

des milliers de cierges éclairent le temple. Au moment où Clovis s'avance vers le baptême, saint Remi lui dit : « Sicambre, abaisse humblement la » tête; adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré. » Avec lui furent baptisés trois mille hommes de son armée. » (1)

L'appui du clergé aida puissamment Clovis à établir son autorité. Les grands dignitaires ecclésiastiques avaient alors une influence considérable qu'ils devaient à leur savoir, toute la science s'étant réfugiée dans l'Église,

(1) ÉM. DE LAVELEYE, *Histoire des rois francs*.

et souvent à leur vertu. Cette influence sauva la société, mes chers enfants, car tous les peuples d'alors étaient barbares, oppresseurs, violents, sanguinaires. Sans la foi, qui parvint peu à peu à rendre les mœurs plus douces, que serait devenue la civilisation?

Et puis, jugez donc à quel point l'ignorance générale était grande! C'était comme une épaisse nuit qui couvrait la face du monde. Dans les monastères seuls, on conservait les précieux débris du passé, ces manuscrits où les savants et les penseurs de la Grèce et de Rome avaient tracé tant de chefs-d'œuvre. On en faisait des copies à la main. Les lire, les reproduire et par conséquent les apprendre, telle était l'occupation des clercs et des religieux.

Représentez-vous un temps comme celui-là, où la guerre, la rapine, le meurtre et le pillage se produisaient continuellement. On n'était en paix que dans les cloîtres; ils s'ouvraient pour donner asile aux infortunés, et la fureur des hommes venait s'éteindre au pied de ces murs sacrés.

Vous pourrez lire plus tard un ouvrage des plus intéressants par sa haute valeur littéraire, l'érudition consommée de son auteur et l'attrait que celui-ci a su donner à son œuvre; je veux parler des *Récits mérovingiens*, d'Augustin Thierry. Il fait connaître à fond cette obscure époque, avec des détails pleins de charme et de vie.

CENT  
RÉCITS  
PAR  
WENDELEN

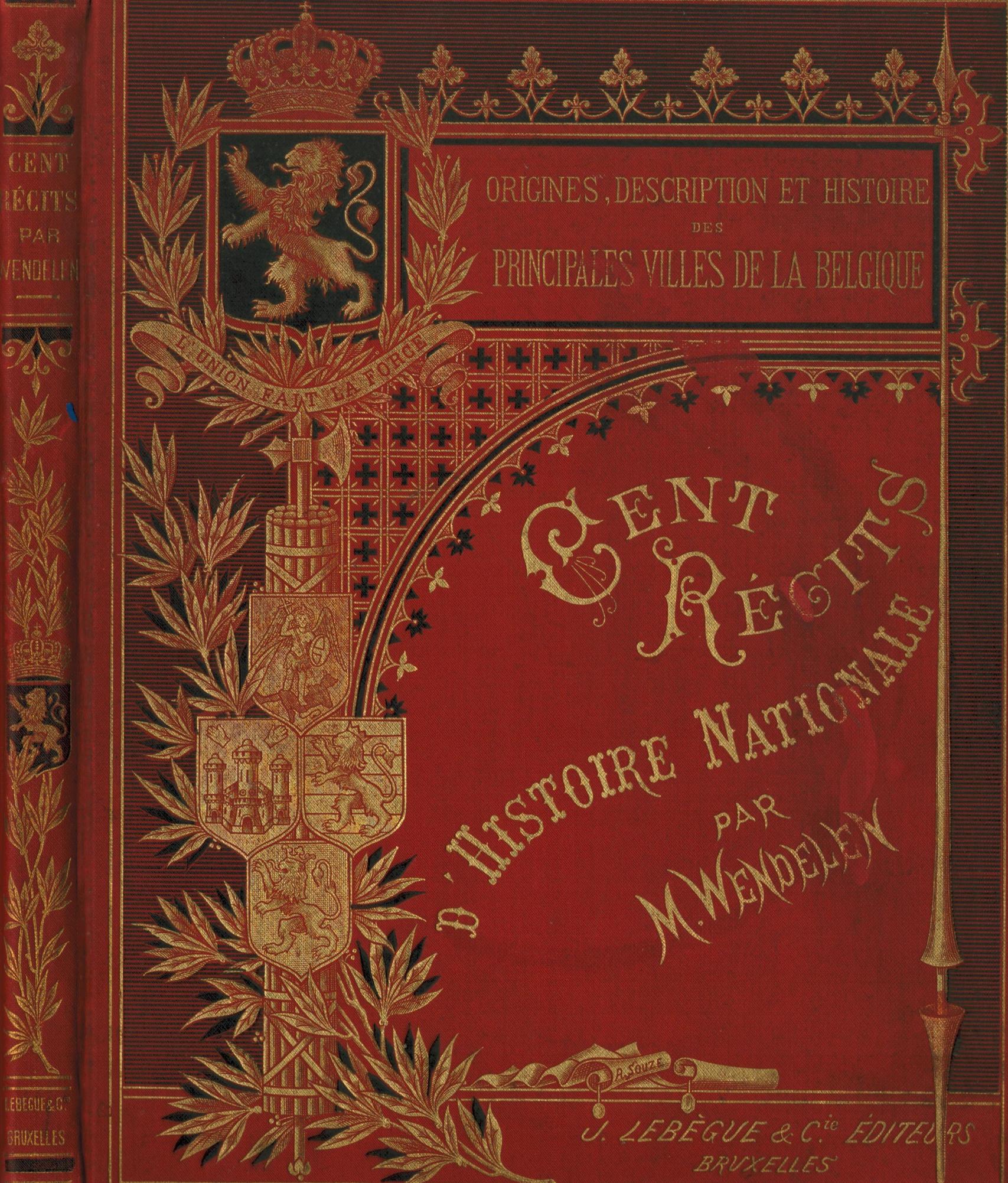
LEBÈGUE & C<sup>o</sup>  
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE  
DES  
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT  
RÉCITS  
D'HISTOIRE NATIONALE  
PAR  
M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C<sup>o</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE

---

# CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

**M. WENDELEN**

---

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46